

HERKES İÇİN AVRUPA! BACK TO THE ROOTS, EUROPE FOR EVERYBODY! CHACUN SES RACINES ET L'EUROPE POUR TOUS!
HERKES İÇİN AVRUPA! BACK TO THE ROOTS, EUROPE FOR EVERYBODY! CHACUN SES RACINES ET L'EUROPE POUR TOUS!
HERKES İÇİN AVRUPA! BACK TO THE ROOTS, EUROPE FOR EVERYBODY! CHACUN SES RACINES ET L'EUROPE POUR TOUS!
HERKES İÇİN AVRUPA! BACK TO THE ROOTS, EUROPE FOR EVERYBODY! CHACUN SES RACINES ET L'EUROPE POUR TOUS!

Guide de bonnes pratiques



2011 - 2013



LES PARTENAIRES DU PROJET

Balik Arts à Londres

La mission de Balik Arts est de travailler pour les enfants, les jeunes et les adultes ayant moins d'opportunités et de leur procurer un accès à l'art et la culture, mission menée depuis 1999. Ainsi, l'association est très engagée auprès de ces publics d'origine turque et kurde sans se préoccuper de savoir s'ils sont des immigrés de première ou deuxième génération, dans des projets enrichissants et inclusifs. L'équipe associative s'adresse également plus largement à toute personne en difficulté du fait de ses origines.

Balik Arts : www.balिकarts.org.uk

Integrationswerk Respekt e.V. à Berlin

Integrationswerk Respekt est une association à but non lucratif créée en 2001 par des personnes de langue russe issues de l'immigration. Sa mission principale est de travailler sur les thèmes de l'éducation et de l'inclusion culturelle et sociale. Respekt a un rôle de formateur, de soutien et de conseil pour les migrants mais aussi pour les non-migrants et les accompagne pour leur permettre de s'insérer facilement dans le secteur du travail social. Respekt propose des formations interculturelles, des ateliers de communication non-violente pour les jeunes, leurs parents, les éducateurs et formateurs mais aussi des cours d'ouverture interculturelle pour des personnes au chômage, sessions qui s'inscrivent dans l'insertion professionnelle promue par l'agence pour l'emploi, le ministère du travail ou encore le Fonds Social Européen.

**Integrationswerk Respekt e.V. :
Fechnerstraße 26, 10717 Berlin Allemagne**

La ville de Datça en Turquie

L'histoire de la péninsule de Datça remonte à 2000 ans avant Jésus-Christ. Des centaines d'individus d'origine et de culture diverses ont régi ce territoire puis ont disparu de cette terre ; il s'agit des Cariens, Doriens, des Perses, des Athéniens, des Romains, des Byzantins, des Menteseogullari, des Ottomans qui ont laissé des vestiges d'une terre paradisiaque. La municipalité de Datça soutient activement les arts visuels et la musique, et met à disposition des cours de formation, destinés aux

adultes, pour permettre à chacun de se développer personnellement au sein de la ville.

Datça Municipality : www.datca.bel.tr

Mission Locale Intercommunale des Mureaux en France

Cette organisation française a une mission d'intérêt public : permettre aux adolescents et jeunes adultes (de 16 à 25 ans) de s'insérer dans la société et de trouver un travail, créer un lien entre ces jeunes et le monde de l'emploi. La Mission Locale est une communauté qui accueille, informe et guide les jeunes, avec pour objectif de leur permettre de trouver un travail et de le garder. La Mission Locale contribue à améliorer la vie des jeunes, en les aidant à faire face aux problèmes qu'ils peuvent rencontrer au quotidien.

Mission Locale Intercommunale des Mureaux : 38, avenue Paul Raoult, 78130 Les Mureaux France

Maison de l'Europe des Yvelines en France

La Maison de l'Europe des Yvelines (MdEY) a été créée en 2001 en tant qu'association à but non lucratif, dans le but de sensibiliser le grand public à la citoyenneté européenne. A travers le Programme Européen Jeunesse en Action, la MdEY a pu construire un large réseau européen au cours des dix dernières années. L'activité principale de la MdEY à l'échelle locale est d'informer sur des sujets européens, de promouvoir la citoyenneté, de favoriser l'intégration européenne et de développer les valeurs européennes. Sur ces différents sujets, la MdEY travaille avec des écoles, des centres de jeunesse, des conseils de jeunes et des organisations pour jeunes défavorisés. Depuis 2009, la MdEY abrite également un Centre d'Information Europe Direct pour diffuser de la documentation de la Commission européenne. La MdEY est aussi partenaire ou initiatrice de projets européens à travers des programmes tels que le Programme Européen Jeunesse en Action (PEJA), Leonardo da Vinci, Grundtvig et des programmes de citoyenneté. La MdEY est affiliée à la Fédération Française des Maisons de l'Europe (FFME) et au réseau européen EUNET.

**Maison de l'Europe des Yvelines :
www.maisoneurope78.eu**



HISTOIRE

IDENTIFICATION DES BESOINS

Comment définir la famille en France, Angleterre, Allemagne et Turquie ?

A l'intérieur de chaque pays, beaucoup de changements se sont produits au sein de la société et la pauvreté généralisée a créé différents modes de vie individuels.

En Angleterre, les statuts familiaux ont considérablement évolué depuis les années 1960. Alors que dans la période de l'après-guerre la plupart des familles étaient de type nucléaire¹, aujourd'hui, particulièrement au sein de la population active, il y a un large éventail de modèles familiaux et un nombre important de familles monoparentales.

Parmi certains groupes ethniques, on trouve des familles très unies. Aujourd'hui les plus jeunes, particulièrement ceux issus de la classe moyenne souhaitent un retour vers le modèle des familles nucléaires « traditionnelles ».

La France des années 50 était très différente de la France actuelle. Après le baby-boom postérieur à la seconde Guerre Mondiale, les changements sociétaux consécutifs à Mai 68, les modifications de la législation française quant aux lois sur le divorce, les femmes sont devenues plus indépendantes. En conséquence, la société française s'est transformée : des familles monoparentales et des familles nucléaires plus traditionnelles coexistent avec une pluralité de genres et une barrière intergénérationnelle forte.

La vie des familles immigrantes semble avoir suivi la même évolution. Ces fractures au sein du modèle familial ont contribué à affaiblir la société française.

Les Allemands perçoivent la famille plutôt comme une union de vie incluant les enfants. Malgré de nouvelles formes d'union, 97% des Allemands se cantonnent à un idéal de famille organisée autour du couple mari et femme avec des enfants.

Mais la tendance est aujourd'hui vers de plus en plus de familles monoparentales et de familles de petite taille. Le nombre de ménages de plus de 3 ou 4 membres est en déclin. Les experts prévoient une réduction de la population d'un quart d'ici à 2030.

Dans les grandes villes, les familles monoparentales représentent 29% des familles. Les différences se situent entre les groupes d'âges. Parmi les 18-34 ans, les ménages individuels sont composés principalement d'individus aisés qui peuvent se permettre de vivre ainsi. Mais les célibataires ne sont pas toujours jeunes, souvent ils sont plus matures. Il y a également des différences notables entre hommes et femmes. L'une des raisons en est la plus haute espérance de vie chez les femmes. Les ménages individuels (célibataire ou monoparental) sont plus touchés par la pauvreté, 10% d'entre eux perçoivent l'aide sociale, et leur nombre est en constante augmentation. Parallèlement aux couples mariés traditionnels, de nouvelles formes d'union existent. Près d'un tiers des familles avec des enfants de moins de 18 ans sont des familles monoparentales (et à Berlin, ce chiffre a augmenté de 9% avec la réunification en 1990), 15% d'entre elles relèvent de différents types d'union tandis que 53% demeurent des familles de type traditionnel.

En Turquie, pendant les années 60, les jeunes générations furent affectées par les mouvements sociaux mondiaux et furent très politisées jusqu'à 1980. Mais deux coups d'Etat militaires en 1971 et particulièrement en 1980, liés à la crise économique de l'époque, mirent en place une constitution autoritaire qui est toujours en vigueur. Depuis les années 90, les parlementaires travaillent encore pour réformer la constitution de sorte à être acceptés par l'Union Européenne, en tant que futur Etat membre.

Cette situation en 1980 a profondément changé la façon de travailler et de vivre dans le pays. Cette ère a vu l'apparition d'une génération de jeunes Turcs majoritairement apolitiques, sans emploi et non-structurés.

Mais après les années 1990, les femmes et les travailleurs ont commencé à s'organiser et à se battre pour leurs droits et ont permis peu à peu

1 : famille nucléaire = forme de structure familiale fondée sur la notion de couple



à leur pays d'évoluer vers plus de démocratie et d'égalité des droits.

Qu'en est-il du marché du travail dans ces pays en 2011 ?

En France, après des années de croissance, durant lesquelles il était relativement facile de trouver un emploi (des années 50 jusqu'à 1974), le chômage fit son apparition à partir du milieu des années 1970 et s'installa durablement dans la société française. Il a atteint un niveau record fin 2012. La France entière a été touchée par le phénomène, et la région Île-de-France n'y a pas échappé. Il faut noter cependant que dans le département des Yvelines, l'augmentation est moins importante qu'ailleurs grâce aux efforts des acteurs économiques locaux. Dans cette région la population masculine est plus fortement touchée par le chômage que ne le sont les femmes. Le chômage des plus de 50 ans est en augmentation, mais pour les jeunes Franciliens, ce niveau reste très élevé.

En 2011 on a dénombré près de 3 millions de chômeurs (7,1% des actifs) en Allemagne, alors que ce chiffre atteignait les 12% en 1998. Depuis, c'est le nombre de chômeurs parmi les 15-17 ans qui a chuté le plus. La réforme du marché du travail de ces dix dernières années a entraîné le développement du travail précaire et mal payé. Plus de 2,5 millions de travailleurs sont payés moins de 6 Euros par heure. Environ 2,5 millions de personnes sont des travailleurs indépendants. La majorité d'entre elles dépendent toujours des aides sociales. En février 2012, le taux de chômage à Berlin a atteint les 13,2% et 15% de la population était considérée comme pauvre. Près de 25% des Berlinoises sont issus de l'immigration, mais 27% de tous les habitants sont touchés par la pauvreté.

Après la seconde Guerre Mondiale, durant la période marquée par le Fordisme, la Turquie n'a pas été touchée par le chômage aussi massivement que les autres parties du monde.

La croissance atténuait le chômage. Mais après la fin des années 1970, avec la crise économique mondiale le chômage augmenta graduellement.

Avec le coup d'Etat des années 1980, les lois furent ajustées pour favoriser la croissance du capital, ce qui réduisit les droits des travailleurs, fit baisser les salaires des classes ouvrières en Turquie. Après 1980 avec les autres tendances économiques mondiales, telles que les règles néo-libérales, les marchés financiers fluctuants, etc., le chômage devint un problème majeur, particulièrement pour la jeune génération et les femmes en Turquie.

La situation a beaucoup évolué au Royaume-Uni depuis 2008, année durant laquelle le chômage est devenu massif, touchant spécialement les jeunes. Il y a également moins d'opportunités pour développer de nouvelles compétences ou pour s'insérer professionnellement en changeant de carrière. Il y a un très fort taux de chômage parmi les femmes âgées au Royaume-Uni particulièrement pour celles ayant travaillé dans le secteur public, particulièrement visé par des coupes budgétaires gouvernementales.

Qu'est-ce qu'une Année européenne ?

Chaque année, l'Union européenne définit un thème ou une idée qui est explorée par les Etats membres, par exemple, l'Année européenne du volontariat en 2011 ou l'Année européenne du vieillissement actif et de la solidarité intergénérationnelle (2012).



Qu'est-ce que l'Année européenne du vieillissement actif et de la solidarité intergénérationnelle ?

L'année 2012 visait à souligner la contribution que les personnes âgées apportent à la société tout en encourageant les décideurs et les acteurs concernés à tous les niveaux, à agir pour favoriser le vieillissement actif et resserrer la solidarité entre



les générations². Ceci était intimement lié à donner plus de perspectives aux séniors sur le marché du travail, à augmenter leur participation dans la société civile, et à encourager leur indépendance en les rendant plus autonomes et en les incitant à rester maîtres de leur vie aussi longtemps que possible



L'Année européenne de 2012 a pour but de faire évoluer les mentalités et les attitudes, d'augmenter la solidarité, la cohésion sociale et l'apprentissage mutuel.

En mettant l'accent sur la place des personnes âgées dans la société et sur le marché du travail, les bonnes pratiques peuvent être encouragées au travers de la coopération entre les Etats membres de l'Union européenne et les pays voisins. Toutes ces activités visent à augmenter l'indépendance des séniors.

ATELIER DE CINÉMA DE RECYCLAGE

Contact avec le réalisateur français. Qu'est-ce qu'un « atelier de cinéma de recyclage » ?

Le réalisateur français Julien Lahmi a développé une manière originale de recycler les films du passé. L'association française Maison de l'Europe des Yvelines (MdEY) a souhaité encourager ce concept à un niveau européen. Ces films de famille (de format Super 8 ou 9,5 mm), archives cinématographiques et photos issues de quatre pays différents, sont devenus le matériau d'un nouveau genre de film. Cette matière première variée est alors utilisée pour créer une nouvelle mémoire européenne.

Julien Lahmi a su présenter des méthodes originales pour utiliser ces « archives familiales » historiques, dans le but de créer des histoires actuelles et des scénarios, de manière très imaginative. Les réalisateurs cinématographiques du projet

ont décidé d'utiliser uniquement ce type d'enregistrements familiaux pour leur travail et ont ainsi demandé aux différents partenaires du projet de chercher ces films dans les différents pays puis de mettre en place des ateliers pour travailler sur ces archives.

Comment avons-nous élaboré le projet pour les partenaires du Royaume-Uni, de France, d'Allemagne et de Turquie ?

La MdEY en France a coordonné ce projet.

Dans chaque pays partenaire, il y avait une association responsable ainsi qu'un leader du projet. En Allemagne, l'organisation était Integrationswerk Respekt e.V., en Angleterre Balik Arts, en Turquie la municipalité de Dağca, enfin en France la MdEY ainsi que la Mission Locale Intercommunale des Mureaux. Chaque pays avait un leader dont la responsabilité était la collecte de fonds, l'organisation et la coordination. Il y avait également un réalisateur dans chaque pays partenaire, exception faite de l'Allemagne où deux réalisateurs ont été en charge des travaux à deux périodes différentes. Dans tous les pays participants, il y avait des stagiaires dans les ateliers de cinéma. En Angleterre, ces apprenants avaient plus de 25 ans, alors que dans les autres pays ils devaient avoir au moins 18 ans. La consigne était que ces ateliers servent d'introduction aux techniques cinématographiques, tant pour des scénaristes, éditeurs, musiciens que pour des techniciens.

Comment avons-nous obtenu le financement pour le projet ?

Tous les partenaires des quatre pays ont reçu une subvention de la part du programme Grundtvig de la Commission européenne. Chacun devait pour cela respecter un certain nombre de mobilités à effectuer durant la période liée à la subvention. Ces objectifs minimums devaient être atteints au regard du nombre prévu d'apprenants/stagiaires et de personnel encadrant défini dans le contrat. Le montant de la subvention pour chaque partenariat est défini à un niveau national et peut



différer d'un pays à un autre.

Conformément au formulaire de demande, chaque organisateur de France, Turquie, Allemagne et du Royaume-Uni a décidé de prendre part au projet avec les chiffres du tableau ci-dessous.

Dans les quatre pays, les partenaires étaient libres de décider s'ils avaient besoin de fonds supplémentaires pour atteindre les objectifs du projet.

La majeure partie des dépenses concerne :

- les coûts de transport
- les coûts de logement
- les coûts du programme
- les coûts de fonctionnement des organisations

En France les dépenses réelles du projet sont liées au salaire du réalisateur, au matériel requis pour les ateliers de cinéma et bien sûr à la location des salles, si nécessaire.

En tant que coordinateur du projet, la MdEY a décidé de nommer l'une de ses salariées comme responsable du projet dans son intégralité. D'autres apports financiers ont été sollicités par l'organisation française, tels que les cofinancements suivants :

- le Conseil régional d'Île-de-France
- la préfecture de Versailles
- Arcadi dans le cadre du dispositif « Passeurs d'images en Ile-de-France »
- Les villes des Mureaux, des Ulis, de Chatou, de Saint-Germain-en-Laye
- Fédération Française des Maisons de l'Europe
- Mission Locale Intercommunale des Mureaux

D'autres organismes ont aidé à la mise en œuvre du projet (pour les activités interculturelles et linguistiques au cours de réunions trilatérales).

- Mission Locale de Taverny

Extrait du formulaire de candidature auprès de la Commission européenne

No.	Participating organisation	National Agency of the organisation	Partnership type	No. of planned outgoing mobilities (pupils/learners/trainees)	No. of planned outgoing mobilities (staff - including accompanying persons)	Total no. of planned outgoing mobilities
1	Maison de l'Europe des Yvelines	FR1 LLP (2E2F)	GRU-24M	16	8	24
2	Mission Locale Intercommunale des Mureaux (Val de Seine - Vallée de la Mauldre)	FR1 LLP (2E2F)	GRU-12M	10	2	12
3	Integrationswerk RESPEKT e.V.	DE2 LLP-Leo-Gr	GRU-24M	18	6	24
4	Datca Municipality	TR1 LLP (CEUEY)	GRU-24M	16	8	24
5	Balik Arts	UK2 LLP-Leo-Gr	GRU-24M	16	8	24



- Office Franco-Allemand pour la Jeunesse (OFAJ)

En Allemagne, Integrationswerk Respekt e.V. a reçu le soutien financier de la Commission européenne dans le cadre du programme Grundtvig et de l'OFAJ, pour la mise en œuvre de réunions trilatérales.

En Turquie, la municipalité de Datça a été soutenue par le Ministère turc aux affaires européennes (« Republic of Turkey Ministry for EU Affairs »), et également par « Center for EU Education and Youth Programmes ».

En Angleterre, Balik Arts n'a pas pu obtenir de recettes complémentaires pour le projet.

A chaque étape du projet, les partenaires ont recherché des volontaires et ont travaillé avec l'aide de leur propre personnel, leurs stagiaires et autres membres de l'organisation. Chaque partenaire a organisé des réunions préparatoires dans ses locaux et a fourni le matériel requis aux ateliers.

QUATRE ATELIERS NATIONAUX DE RECYCLAGE

Introduction et définition du film familial

Chacun ses racines et l'Europe pour tous !

est un projet basé sur le recyclage de films, qui s'adresse aux adultes, et qui explore les concepts évolutifs d'identité, de migration, de racines et d'appartenance dans l'Europe d'aujourd'hui. En outre, chaque organisation partenaire a créé son propre court-métrage recyclé, dans le cadre d'atelier national, en utilisant des films des années 1960 et 1970, apportés par chacun des participants.

Au visionnage de ces archives nous nous sommes aperçus que l'expression « film familial » pouvait revêtir en fait plusieurs significations :

Les films familiaux sont regardés par un public de tout âge, de toute catégorie. L'expression est également employée pour parler des « films maison » faits par les membres de la famille ou d'autres qui dépeignent la vie familiale, et tournés par des réalisateurs connus.

Ce sont soit des « vidéos maison » réalisées par des membres d'une même famille ou des prises faites par des amateurs /professionnels, films familiaux qui dans leur ensemble ont été tournés de manière à être regardés par la famille entière sans restriction d'âge aucune.

Les films de famille visent un public très large, de tout âge, de tout sexe et de toute génération. Mais pour ce projet, ces prises ont été source de nostalgie, et nous ramènent dans notre enfance et notre jeunesse.

Ce sont des films privés tournés par des gens pour des occasions spéciales qui s'adressent aux membres d'une même famille, dans le but de conserver un souvenir de cet événement (anniversaire, vacances, mariage...)

Script et support technique

La première étape de la réalisation cinématographique était de collecter la matière brute : chaque pays devait fournir 15 minutes de bande vidéo. Une décision a été prise de limiter la longueur maximale du nouveau film créé à 20 minutes.

Les groupes de participants étaient d'âges, d'origines, et de compétences très différents. Ils se sont tous rassemblés pour créer une occasion unique d'égalité et amener chacun une variété d'idées à notre projet.

Les ateliers étaient composés de 10 personnes. La rédaction du script a nécessité le visionnage des extraits de films afin de se faire une idée du type de film que nous avons récolté. Les apprenants ont eu ensuite à choisir des personnages et des histoires pour trouver des idées pour le film. Les réalisateurs les ont aidés dans leur démarche en leur proposant la meilleure façon de finaliser les projets.

De plus, nous avons des enregistrements sonores et nous avons dû trouver les bons effets sonores pour le film. Nous avons donc utilisé des voix off de manière à créer des conversations entre les personnages.

Les participants ont au départ éprouvé de la confusion lors des ateliers transnationaux. Il a fallu du temps pour qu'une idée prenne forme et soit unanimement acceptée, mais une fois validée, les



participants étaient capables de s'impliquer plus facilement.

Ceci a eu une influence très positive sur le développement de ces ateliers, comme les participants ont alors pris conscience qu'ils étaient en mesure de réaliser des choses qu'ils étaient supposés ne pas être capables de faire au début. Ceci leur donna confiance et ils purent constater qu'un tel projet pouvait contribuer à leur développement personnel sur le long terme.

Dans ces ateliers, des groupes de différentes cultures se sont réunis. Les différentes expériences, personnalités et histoires personnelles de chacun, ont contribué à la réalisation de films multiculturels. Le fait que des sentiments plutôt similaires ont été ressentis malgré les différences culturelles notables, a permis le partage de sentiments communs, d'empathie mutuelle et a renforcé la communication.

A la fin, ce n'était plus simplement un film qui a été réalisé ; de nouvelles amitiés sont nées. Les participants ont tous choisi quelque chose du passé de chacun, regardant des photos et des vidéos qui étaient des témoins d'évènements réels.

Compétences requises et sélection des bandes vidéo

La difficulté majeure était la diversité au sein des participants, tous ayant des expériences et des origines très variées, mais souhaitant se découvrir des points communs au cours des ateliers. Chacun a vécu une expérience unique et a eu des domaines de prédilection, ce qu'il voulait exprimer, tout comme sa vision du monde étaient totalement différents de celle des autres. Il a fallu trouver un terrain d'entente afin de créer un film qui pourrait dépeindre avec précision tous les points de vue et émotions ressentis.

Au vu des films réalisés, on peut dire que ceux-ci étaient très différents et que la coopération de tous ces gens très dynamiques a permis d'atteindre un résultat fructueux.

Cependant, se trouver des points communs, aboutir au produit fini que sont les films réalisés, tout cela fut

un véritable défi que tous ont relevé en démontrant que ce n'était pas du tout impossible. Le problème le plus significatif au début était l'idée préconçue que travailler ensemble serait difficile. Mais le projet a évolué de manière à créer une atmosphère propice où chacun a pu s'exprimer librement, ce qui, au final se reflète positivement sur les films.

Les participants ont mis du temps à saisir pleinement le sens visuel qu'un film totalement nouveau pouvait produire sur eux à partir d'enregistrements existants. Ils ont trouvé très stimulant d'utiliser de vieux enregistrements de différents pays dans un seul film ; cependant il a fallu trouver un terrain d'entente lorsqu'ils ont dû choisir avec leurs seules compétences personnelles les scénarios probables, et cela apparaît clairement dans le film créé.

A la fin, ces participants qui ne se seraient probablement jamais rencontrés en d'autres circonstances, ont réussi à lier des amitiés entre eux.

Chaque pays a trouvé des films archivés, originaux, issus d'enregistrements familiaux, et les réalisateurs en ont fait un DVD, qui a été regardé et donné à chacun des participants de l'atelier.

En Angleterre, nous l'avons regardé collectivement mais aussi individuellement. Nous avons ensuite relevé un portrait marquant de ces extraits et chaque participant a écrit un script concernant chacun des personnages principaux. Mustafa Boğa (le réalisateur anglais qui dirigeait l'atelier) a assemblé les portraits afin de réaliser le film. Outre la participation à l'atelier de cinéma de recyclage, les stagiaires ont pu assister à la projection d'un film qui a donné lieu à une discussion en atelier. En France, Julien Lahmi a commencé l'atelier dans la ville des Mureaux à la mi-octobre 2011. Atelier qui a débuté avec la projection d'un film britannique intitulé « Somer's Town » de Shane Meadows. Le film suit plusieurs jours de la vie de deux adolescents qui développent une confiance mutuelle et finissent par se lier d'une amitié improbable. Avec la construction de la gare de Saint Pancras à Londres, le quartier est transformé, ce qui a un impact fort sur les habitants. Julien Lahmi a par la suite explicité le contenu du film à

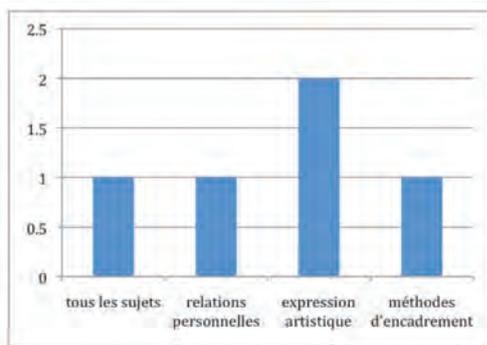


l'audience, de manière à faire comprendre le sens caché des images.

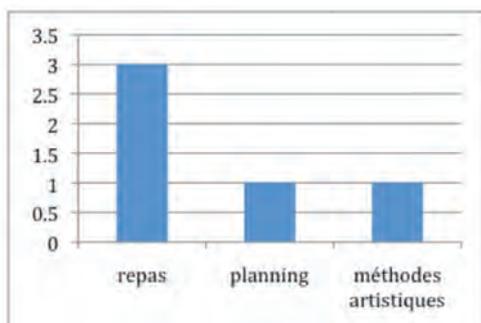
Pour l'atelier, le groupe français était constitué de 12 personnes, et 8 d'entre elles ont rejoint la médiathèque tous les jours pour passer du temps à regarder les bandes vidéos qui venaient d'Angleterre, d'Allemagne, de Turquie et de France, afin de discuter sur le thème de la mémoire familiale (l'une des participantes du groupe français avait apporté ses propres archives familiales). Les jours suivants, Julien leur a enseigné les différents types de films et les techniques utilisées. Pas à pas, les apprenants ont expérimenté différentes manières d'écrire de nouvelles histoires en se basant sur ces archives familiales et ces photos. Après les ateliers de cinéma, l'organisation coordinatrice (MdEY) a envoyé un questionnaire à tous les participants pour avoir leur retour sur cette expérience.

Ce questionnaire posait les questions suivantes :

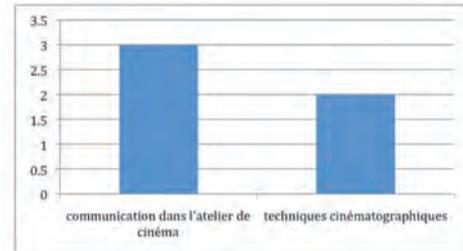
1) Qu'est-ce qui vous a semblé le plus surprenant dans cet atelier ?



2) Qu'avez-vous détesté ?



3) Qu'avez-vous découvert pendant les ateliers ?



Le groupe de Berlin était constitué de participants de différentes générations (de 16 à 69 ans). Cette diversité et le large éventail d'origines différentes (Allemagne, Ukraine, Autriche, Russie, Lettonie et Géorgie) ont enrichi l'expérience au sein des ateliers de cinéma. Après le visionnage des courts-métrages partagés sur Dropbox³, ils ont observé la même vidéo et témoigné d'une perception assez différente selon leur tranche d'âge. Par exemple, la marche de la cavalerie britannique a évoqué pour les participants les plus âgés des souvenirs de guerre, tandis que les plus jeunes participants pensaient à Londres et à ses attractions touristiques. Ils ont également parlé de la perception différente selon son appartenance géographique Est/Ouest, et de l'influence du mode de vie en Occident sur le comportement d'une personne. La question des préjugés dans les différents pays a été également abordée. Après avoir regardé les bandes-vidéos en les analysant, chacun a pu exprimer les impressions ressenties sur différentes scènes. Tous sont arrivés à la conclusion que leur film devrait parler de trois périodes de vie différentes d'une personne fictive (enfance, adolescence et période adulte) et de la recherche de l'identité en général. Ils ont également beaucoup échangé sur la jeunesse et la maturité ainsi que sur la crise de la cinquantaine. Un autre thème majeur était le fait de donner naissance à un enfant, et l'impact important que cela a sur les sentiments et attitudes envers ses propres parents. Ainsi toutes ces discussions préliminaires et dynamiques en atelier de cinéma ont conduit les participants à la sélection des extraits de films nécessaires à la réalisation de leur court-métrage. Le groupe de Berlin constitué d'étudiants, chômeurs, invalides, professionnels en activité, personnes sans qualification mais également diplômés de PhD, a rencontré une difficulté

3 : plateforme numérique de partage de documents en ligne (<https://www.dropbox.com/>)



supplémentaire du fait que le réalisateur Rais Khalilov n'a rejoint l'équipe que vers la mi-octobre, ce qui a retardé leur travail de plusieurs semaines, et reporté l'atelier en décembre 2011.

A Dağca, à partir d'octobre 2011, un groupe de 8 à 10 personnes, parmi lesquelles des apprenants, le réalisateur Osman Akin et également la leader du projet Özlem Caner, a travaillé pour mettre en place plusieurs ateliers pour réaliser le court-métrage. Au départ, nous avons regardé les images récoltées plusieurs fois et échangé des idées de rédaction pour le script. Nous nous sommes aperçus que la plupart de ces vidéos étaient dominées par les hommes. Nous avons donc décidé, par opposition, d'en faire une histoire de femme. Nous avons regardé une deuxième fois ces images pour élaborer l'histoire de notre héroïne. Le script a été écrit étape par étape en le modifiant occasionnellement. Chacun y a apporté sa touche, ensuite nous nous sommes décidés sur les effets sonores et y avons ajouté les voix off et les sous-titres afin de finaliser le projet.

L'ATELIER DE CINÉMA INTERNATIONAL

Cet atelier a eu lieu à Londres, au siège de Balik Arts. Après le visionnage des films de famille de chaque pays, une ébauche d'intrigue a été construite au travers de discussions animées.

Le choix du titre, l'élaboration des personnages et l'écriture des dialogues ont permis aux participants d'engager leur propre héritage et celui des autres participants, ce qui a conduit à des développements émotionnels, autant que des sentiments de fierté et de célébration.

Le texte a été construit et corrigé, tandis qu'un autre groupe travaillait minutieusement sur la musique et les effets sonores.

Le film a été finalisé avec l'ajout de musique et de voix off. Le tout a été confié à Julien Lahmi, le réalisateur français, pour l'édition finale.

Julien Lahmi a passé dix jours avec le réalisateur de Balik Arts, Mustafa Boğa et les participants de Turquie, Allemagne et bien sûr de France et d'Angleterre !

Les participants turcs et allemands ne sont restés que quatre jours, alors que les Français et les Anglais ont travaillé sur place durant les dix jours. Le budget accordé par l'Union Européenne pour ce projet ne pouvant être augmenté, deux groupes n'ont pas pu rester à Londres jusqu'à la fin de l'atelier de cinéma, pour des raisons financières.

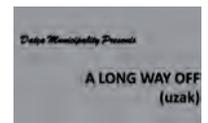
Julien et Mustafa ont suggéré de répartir les rôles de la manière suivante :

Écriture : Mustafa Boğa (Angleterre)

Images, sous titres et édition : Julien Lahmi (France)

Son et voix off : Rais Khalilov (Allemagne) et Osman Akin (Turquie)

Voici les synopsis des films réalisés :



L'AUTRE CÔTÉ DES CHOSES - réalisé par Julien Lahmi, Maison de l'Europe des Yvelines-Mission Locale Intercommunale des Mureaux & Arcadi dans le cadre du dispositif « Passeurs d'images en Ile-de-France » 18'27 - 2012

Ce film est le résultat d'un collectif d'habitants de la ville des Mureaux. Il met en scène un jeune Allemand, Dieter, qui commence un voyage en Europe pour trouver sa place dans le monde.

Il fixe sur la pellicule le quotidien d'une famille de cette ville française, et nous expose ses sentiments à travers des scènes surprenantes, drôles et émouvantes.

THE WAY - réalisateur : Rais Khalilov - Integrationswerk Respekt e.V. Berlin-15'26 - 2011

Réalisé par des Berlinoises d'origine russe et ukrainienne, ce court-métrage nous montre des personnes qui, bien que vivant en Allemagne, puisent dans les relations d'amitié qu'elles développent sur le sol allemand, britannique et français mais aussi dans leurs racines et leurs cultures d'origine, pour se construire.



A LONG WAY OFF - Datça municipality – 11'17''
– 2012

Réalisé par les habitants de Datça, ville de la province de Bodrum en Turquie, ce film rappelle un lourd passé. On découvre leur fierté d'être turcs, leur parcours migratoire dans leur pays puis en Europe et enfin leur retour vers la terre de leur racines.

THE SEARCH - réalisateur : Mustafa Boğa, Balık Arts
-12'40 – 2012

Réalisé par des habitants du quartier londonien de Hackney, ce film est le produit de la créativité de personnes d'origine turque, kurde, d'Europe de l'Est, d'Algérie, et d'autres origines. Il révèle une seule histoire de famille, vue par quatre narrateurs différents : l'enfant, la mère et le père, et l'adolescent. Il évoque aussi le thème de la guerre, des déplacements et de la manière dont ceci affecte les membres d'une même famille.

RED HAPPINESS - réalisateurs : Mustafa Boğa/Julien Lahmi - tous les partenaires et Arcadi dans le cadre du dispositif « Passeurs d'images en Ile-de-France » 9'32 - 2012

Réalisé par un groupe de Berlinois, Londoniens, Franciliens et Turcs, ce dernier film illustre la devise européenne « Unie dans diversité ». Malgré les différences linguistiques, interculturelles et sociales, les participants ont créé cette histoire singulière autour de l'idée que les hommes sont toujours confrontés à leurs racines, même s'ils essaient d'en dissimuler une partie.

RENCONTRES INTERCULTURELLES

Première rencontre à Berlin en septembre 2011

La première rencontre a eu lieu à Berlin du 25 au 28 septembre 2011, dans les bureaux d'Integrationswerk Respekt e.V., lieu où avait eu lieu la visite préparatoire bilatérale avant le dépôt de la candidature. C'était la première fois que les participants se rencontraient depuis le début du projet (surtout les responsables et leur personnel, ainsi que quelques apprenants). La rencontre visait

à rassembler tous les participants autour du projet européen. Il aurait été souhaitable que quelques jeux (ice-breaking games) aient été mis en place pour créer une atmosphère moins formelle, mais comme le temps manquait, ce ne fut pas possible.

Cependant, deux jours ont été consacrés à discuter des trois sujets principaux :

- Les formalités avec la Commission européenne (une tâche obligatoire pour chaque leader de groupe)
- La communication autour du projet (création d'un logo pour le projet et d'une page Facebook)
- Les sessions d'atelier de cinéma

Le premier rassemblement de Berlin en septembre 2011 a permis à environ 70 personnes de se rencontrer. Quelques-uns travaillaient dans des mouvements étudiants ou étaient des représentants d'ONGs travaillant sur le thème de la migration et d'autres initiatives de la Pangea House. Par ailleurs, une visite à la mairie de Charlottenburg a été organisée grâce à Madame Monika Thimen (maire de ce district de Berlin), M.Çakmakoğlu (chargé des affaires migratoires) et différentes organisations de migrants. La visite du groupe a été relayée dans divers articles de la presse locale de Berlin. Il y a eu également des visites au musée Anne Frank, au musée de Kreuzberg qui possède une importante collection liée à l'histoire de l'immigration et parle d'histoire locale et sociale, au Pergamon, au mémorial de la Shoah, et une excursion nocturne à Berlin.

Deuxième réunion à Londres en mars 2012

Cette étape fut décidée seulement après l'envoi à la Commission européenne du formulaire de demande de subvention. Tous les partenaires ont réalisé qu'organiser un atelier de cinéma à Londres serait certainement une étape difficile, surtout du fait de la mixité des participants parlant différentes langues et issus d'horizons différents. Une réunion supplémentaire a donc eu lieu du 5



au 9 mars 2012. Les objectifs étaient de visionner tous les films nationaux faits dans chacun des pays partenaires puis d'organiser l'atelier européen prévu pour mai 2012. Malheureusement, à cause de restrictions budgétaires, les partenaires turcs n'ont pu se déplacer, mais la mairie de Datça a été informée des décisions et des sujets évoqués. Cette étape supplémentaire a reçu l'appui financier de l'OFAJ (Office Franco-Allemand pour la Jeunesse) et de la région Île-de-France.

Réunions et ateliers



Troisième rencontre à Paris en novembre 2012

Au cours de cette étape du projet, tous les partenaires se sont réunis pour cette rencontre de cinq jours. Les participants au projet ont montré leurs films lors d'un festival national en Île-de-France.

La rencontre a permis de commencer la rédaction du Guide de bonnes pratiques. Cette brochure est utile non seulement à ceux qui ont pris part au projet européen mais aussi aux citoyens turcs, anglais, allemands et français qui voudraient apprendre de cet exemple de partenariat européen.

La rencontre a également été l'occasion pour les participants d'être accueillis par la ville des Mureaux et le partenaire français, la Mission Locale Intercommunale des Mureaux qui a présenté ses missions en faveur de jeunes âgés de 16 à 25 ans et expliqué son travail pour favoriser leur insertion sociale. Puis l'adjoint au maire, en charge des relations avec les associations, a invité le groupe à la mairie des Mureaux.

Quatrième réunion à Berlin en mars 2013

Grâce à l'OFAJ et à la Région Île-de-France, les partenaires ont eu l'occasion de se rencontrer une fois de plus. A Berlin, nous avons discuté des thèmes de la famille et de la diversité. Nous avons alors constaté que nous avions différentes opinions sur la définition d'une famille et sur ce qu'elle signifiait pour chacun de nous. Certains considéraient la famille comme un lieu symbolisant le bonheur. D'autres avaient une vision plus large de la famille et incluaient également les amis dans leur définition. La famille a aussi été associée à la notion de respect par un grand nombre de participants. En poursuivant la discussion entamée à Paris sur la diversité, nous avons classé les éléments de la diversité selon différents groupes. A Berlin, nous nous sommes remémorés le poids de l'histoire et de la mémoire dans nos vies. Nous avons visité l'exposition « Diversity Destroyed Berlin 1933-1938-1945 ». Cette exposition soulignait la prise du pouvoir par les Nazis il y a 80 ans, en 1933. Comme nous avons identifié la diversité comme un des thèmes récurrents du projet, cette



La projection des cinq films le 25 novembre 2012 au Festival du Film de Famille de Saint-Ouen



exposition nous a rappelé l'importance de respecter cette valeur sociale.

Peu après, nous avons visité le Sephardic Women's Club et expérimenté la réémergence ou plutôt la continuité d'une communauté juive à Berlin à l'occasion de la célébration de la Pâque juive. Les participants se sont intéressés de façon plus approfondie à la période de la Guerre Froide dans cette ville, à travers une promenade aux abords des restes du mur qui séparait la partie Ouest de la partie Est de la ville. Nous avons également parlé de l'aspect documentaire du travail. Pour ce faire, nous avons formé des groupes de discussion autour des langues de notre projet (Allemand, Anglais, Français). Nous avons décidé de poursuivre la rédaction du Guide de bonnes pratiques à travers des échanges par mail, Facebook et Skype.

Cinquième rencontre à Datça en mai 2013

La dernière rencontre européenne a eu lieu entre le 11 et 16 mai 2013 à Datça. Les cinq courts-métrages y ont été projetés et le Guide de bonnes pratiques a été présenté au public.

Au cours de la précédente rencontre (à Berlin), tous les partenaires se sont entendus pour créer un « film de famille », avec pour protagonistes les participants du projet, en reprenant le style des archives vidéo originales des années 60 et 70.

OBJECTIFS DU PROJET

Faire participer des personnes de milieux divers

Dans tous les ateliers de cinéma (et dans les rencontres transnationales) les participants étaient d'origines, de milieux et d'âges très différents. Par exemple, en Angleterre, ceux-ci étaient d'origine kurde, turque, d'Afrique du Nord et d'Europe de l'Est.

Les partenaires français (la MdEY et la Mission Locale Intercommunale des Mureaux) ont apporté une attention particulière à la diversité des groupes qui se sont impliqués à chaque étape du projet. Avant le premier atelier, les habitants des Mureaux ont été interrogés sur le thème de la mémoire familiale et la manière dont ils la partagent en famille et plus particulièrement avec leurs enfants. Dans beaucoup de villes de la région parisienne on



© MAISON DE L'EUROPE DES YVELINES



peut trouver des personnes issues de l'immigration, un des thèmes principaux de notre projet européen. En France, les apprenants venaient du Portugal, d'Allemagne, d'Afrique Subsaharienne et d'Afrique du Nord, mais on observait également des participants qui venaient simplement d'autres régions de France. Ce métissage était très important pour créer de nouvelles histoires au sein des ateliers.

Rendre la mobilité plus accessible pour les participants

Le projet a permis aux participants de visiter d'autres pays européens et mieux comprendre les différentes cultures, les différents langages, et le brassage culturel propre à chaque pays. Beaucoup de jeunes de différents groupes d'apprenants ont fait preuve d'une plus grande ouverture sur toute

la durée du projet européen. Ils ont pu rencontrer des gens de pays différents et ont fait de leur mieux pour écouter leurs histoires.

Tous ensemble, ils ont partagé leurs émotions, et ont développé la confiance et l'empathie vis-à-vis des autres. Cela leur a donné l'envie de visiter d'autres pays susceptibles d'être partenaires du projet. Les participants les plus âgés, malgré la barrière linguistique, se sont montrés plus confiants au sein du groupe de travail et ont témoigné d'une plus grande sérénité pour prendre part à une rencontre transnationale sans peur.

Partager des souvenirs de vie entre générations à différents niveaux : local, national et international

Cet objectif a été atteint à travers le dialogue dans les ateliers de cinéma, les interactions entre les participants pendant les repas et au cours d'évènements culturels organisés là où les rassemblements eurent lieu.

Mais également lors des comptes-rendus des différents participants sur le projet après certaines étapes. Enfin, de par la nature même du projet, les gens ont utilisé leurs propres souvenirs comme un matériau pour les films. Tout au long de l'avancement du projet, les participants (apprenants, leaders, personnel encadrant) ont été impliqués dans le processus.

Rétablir des liens sociaux et culturels entre générations

Nous avons travaillé au sein de plusieurs groupes rassemblant des personnes de différentes générations. Le groupe londonien était composé de personnes entre 25 et 63 ans.

A travers le visionnage des bandes nous avons été capables de faire ressortir nos propres expériences de différentes situations de nos vies, et comment celles-ci étaient exprimées sur les films d'archives. Les plus âgés ont vécu à des époques différentes que les plus jeunes n'ont pas connues, mais en même temps certaines expériences étaient communes à tous les participants. Ainsi nous avons été capables de partager un héritage culturel



© MAISON DE L'EUROPE DES YVELINES



© MAISON DE L'EUROPE DES YVELINES



(musique, cinéma, théâtre) avec différents points de vue.

Au cours d'un dîner chez Balik Arts, par exemple, il y avait de la musique Klezmer issue de la tradition juive liée à la musique turque, registre musical que beaucoup de participants, surtout parmi les plus jeunes, ne connaissaient pas.

Maintenir en vie une mémoire européenne commune

Cet objectif a été réalisé à travers le film que nous avons créé durant l'atelier de cinéma de Londres et au travers des impressions que nous avons gardées des différents lieux visités et lors des ateliers de travail. Beaucoup de participants, surtout en Allemagne et en Angleterre, étaient des étrangers dans leur pays de résidence (réfugiés, immigrants, migrants).

Encourager la confiance en soi et une meilleure intégration dans la société. Développer un réel désir de coopération dans des domaines professionnels et de volontariat

Ceci est venu naturellement lors d'expériences diverses où nous aidions les apprenants et les leaders à s'adapter aux différents endroits visités et lorsque nous leur traduisions les propos dans leur langue mais aussi lorsque nous répondions aux besoins des participants dans chacune des cinq organisations partenaires. Par exemple, en France, les jeunes stagiaires français nous ont accompagnés de la station de métro jusqu'au FIAP « Jean Monnet » (lieu d'hébergement). Ils ont joué un rôle essentiel dans la réalisation du projet ; en Allemagne comme en France, on nous a proposé des visites culturelles pour agrémenter notre séjour à Berlin et à Paris.

Contribuer au programme de formation des adultes tout au long de la vie

Pour les participants, leaders et apprenants, il y avait de nombreuses opportunités d'apprentissage, par exemple lors des jeux de contact (warm-up games) à Londres comme à Paris, lors des ateliers de cinéma, pendant les séquences d'apprentissage



© MAISON DE L'EUROPE DES VEIENES

Le groupe à Berlin, septembre 2011



© RAIS KHALILOV

Le groupe à Londres, mars 2012

des langues, à chaque occasion pour répondre aux besoins des autres, ou lors de la découverte d'une ville pour la première fois. Certains apprenants ont été motivés pour s'inscrire dans d'autres programmes d'apprentissage. Par exemple, en Angleterre, certains participants ont assisté à un cours d'édition dispensé par Apple et beaucoup d'autres ont choisi de faire du bénévolat chez Balik Arts après avoir rejoint ce projet.

Encourager la citoyenneté européenne, la prise de conscience et l'expression culturelle

Ceci était également une composante majeure du projet. L'idée de citoyenneté est apparue en visitant les villes et en répondant aux centres d'intérêt des visiteurs. La citoyenneté active s'est exprimée à travers le travail définitivement européen et global dans son expression étant donné que nous avons exploré des thématiques universelles communes à tout le monde.



PUBLICITE ET PROMOTION

Au sein du partenariat

Comme le suggérait l'Union Européenne, nous avons utilisé la publicité pour promouvoir le projet. Au sein des organisations partenaires, chaque leader du projet en a fait la publicité à partir de début août 2011. Afin d'informer les membres de l'association coordinatrice, des réunions ont été organisées régulièrement, par exemple dans les bureaux de la MdEY. La secrétaire générale et la trésorière de l'organisation ont été informées du planning du projet et des prochaines étapes mises en œuvre. Les budgets prévisionnels ont été discutés tant pour le voyage à Berlin (septembre 2011) que pour les ateliers de cinéma (octobre 2011) et pour la suite. Les futurs apprenants (parmi eux des volontaires et des adhérents) et les formateurs ont été informés régulièrement de leur implication dans le projet. Ainsi ils ont pu en parler à des personnes

extérieures au projet. Dans la ville de Mureaux, la Mission Locale Intercommunale a informé les jeunes sur le projet et le directeur de l'organisation a suivi de près son évolution.

De plus, tous les partenaires habituels des organisations françaises (le département des Yvelines, le Conseil régional Île-de-France, la ville des Mureaux) ont été dûment mis au courant du projet.

A Datça, au début nous avons utilisé la presse régionale et locale ainsi que Facebook et d'autres réseaux sociaux afin d'informer les gens. Ensuite nous avons invité les personnes intéressées en utilisant la presse locale, Facebook et les emails. Nous avons également fait une présentation expliquant le projet et projeté le court-métrage turc. Nous avons créé un questionnaire pour ceux qui sont venus le 29 mars 2012 et avons sélectionné nos apprenants candidats pour les rencontres prévues à Londres et Paris en évaluant leurs réponses. Nous avons informé les gens à chaque étape du projet et organisé des réunions régulières avec les participants, apprenants et formateurs du projet.

A Londres, Balik Arts a utilisé Facebook, des listes d'adresses mails, le bouche-à-oreille ainsi que des affiches pour faire la promotion du projet auprès du public. Nous avons régulièrement fait des mises à jour sur Facebook et par mail. Les films ont été publiés sur Facebook et Vimeo.

A l'extérieur du partenariat (dissémination au travers d'autres réseaux)

Le programme de l'Union Européenne encourage tous les leaders à diffuser les projets à travers d'autres réseaux. Pour presque toutes les organisations partenaires, ce projet était le premier à être mis en place dans le cadre du programme Grundtvig d'éducation tout au long de la vie à un niveau européen. Du coup, il est devenu très important pour elles de s'appuyer sur leurs propres réseaux. En France à la fin 2011, le premier film, réalisé par un groupe d'apprenants accompagnés de Julien Lahmi, a été projeté dans le cadre du Festival du Film de Famille de Saint-Ouen (près de Paris) et en janvier 2012 les courts-métrages





Balik Arts a été contacté par le responsable anglais de l'émission « Génération Y », un programme d'Euronews s'attachant à promouvoir des projets intergénérationnels, et cette équipe a été mise en contact avec Christine Colleville pour une coopération étant donné que la chaîne est basée en France. Ils ont alors interviewé plusieurs participants au projet et diffusé cette émission. Des entretiens avec des participants de France, d'Allemagne, du Royaume-Uni et de Turquie ont été faits et sont accessibles sur le site internet. De plus, afin d'expliquer rapidement le projet européen, une vidéo promotionnelle (bande-annonce) a été réalisée pendant la rencontre de novembre à Paris.

Recherche des participants en France... à Datça



© DATÇA MUNICIPALITY

allemand et français ont été projetés à la Maison Heinrich Heine à la Cité internationale universitaire de Paris pour célébrer l'amitié franco-allemande. Au cours de l'année 2012, plusieurs projections ont eu lieu (les Mureaux, Saint-Ouen, Cité de la Villette-WIP, Saint-Germain-en-Laye) et des articles dans la presse locale de tous ces lieux (incluant des villes comme Chatou, où la MdEY est bien connue) sont parus.

Enfin dernier élément, mais pas des moindres, pour 2012 et 2013, le projet a été soutenu par le conseil régional d'Île-de-France et son site internet dédié aux projets citoyens (<http://www.projets-citoyens.fr/search/node/maison+de+l%27Europe+des+Yvelines>) en fait la promotion. Durant la réunion de Paris, il y a eu une conférence de presse avec les médias, des interviews avec certains participants, tandis que d'autres visitaient la magnifique ville de Saint-Germain-en-Laye.

Pour tous les programmes Grundtvig, les partenaires sont tenus de compléter la plateforme European Shared Treasure (EST), une base de données européennes qui vise à collecter et partager les bonnes pratiques et la richesse de l'expérience au sein de chaque projet subventionné par l'Union Européenne. Cette plateforme permet d'augmenter la visibilité de projets en Europe et d'en montrer les résultats et les retombées.

Les leaders des groupes anglais, allemand, turc et français sont invités à diffuser sur cette plateforme les idées novatrices et les bonnes pratiques utiles pour mener à bien un programme européen. Bien sûr le présent Guide de bonnes pratiques y sera publié.

À Datça, le 9 novembre 2012, nous avons d'abord fait une présentation pour décrire le projet et avons projeté les cinq films au public dans le Centre Culturel Municipal puis nous avons fait circuler un questionnaire pour connaître les réactions du public. En utilisant internet et la presse nous avons communiqué les résultats du projet. Beaucoup de gens aimaient l'idée de faire des films recyclés et ont apprécié les films produits par chaque pays.

Sur Berlin, les films créés ont été montrés plusieurs fois, par exemple dans des ONG et des organismes de formation. De plus, il y a eu beaucoup de débats sur des questions d'identité, de vivre-ensemble en Europe, des sujets comme la paix et la guerre et le futur de la jeunesse ainsi que beaucoup d'autres questions sociopolitiques pertinentes.



POUR 2013

Le groupe de Berlin a contacté les administrateurs du site Lernen von der Geschichte (<http://learning-from-history.de>) qui ont tout de suite été séduits par le projet et ont alors publié un texte offrant alors une plateforme pour l'éducation civile et historique qui se concentre sur l'histoire du XXème siècle.

Le sujet pourrait être « comment faire apprendre l'Histoire au travers de travaux liés à un projet ». Le site a également été très intéressé par le programme d'Euronews de novembre 2012. Le groupe berlinois a proposé de montrer le projet global au sein de leur communauté. Une autre manière de présenter ce projet était de projeter les films dans des organisations partenaires à Berlin (associations de migrants, maisons de quartier, collectivité locale).

En France, deux projections à Chatou (Yvelines) et aux Ulis (Essonne) ont été organisées au début de l'année. Ce fut l'occasion de nouer un dialogue avec le public sur les thèmes de la mémoire familiale, et du poids du passé sur le quotidien de la nouvelle génération.

En Angleterre des projections sont programmées pour cet été.



© MAISON DE L'EUROPE DES YVELINES

Le groupe à Paris, novembre 2012

DIVERSITE AU SEIN DU PROJET

ASPECT INTERCULTUREL

Différents partenaires : France, Allemagne, Turquie et Royaume-Uni

Au sein de chaque groupe de participants, il y avait des leaders, apprenants, formateurs et réalisateurs d'origines diverses. Par exemple, les participants du Royaume-Uni avaient des origines kurdes, turques, nord-africaines et d'Europe de l'Est.

En Allemagne, il y avait des participants ukrainiens, russes et d'autres ethnies représentées.

En France, il y avait des apprenants du Portugal, d'Allemagne, du Sénégal mais aussi d'autres pays africains.

Les participants du groupe de Datça étaient tous d'origine turque.

Dialogue interculturel : une invitation à découvrir d'autres pays, cultures et villes

Les participants ont eu l'opportunité de découvrir la culture dans différents pays et villes et d'aller à la rencontre de communautés dans chaque ville visitée. Par exemple, en visitant Paris nous avons également visité Saint-Germain-en-Laye, Saint-Ouen et les Mureaux.



© MAISON DE L'EUROPE DES YVELINES



© L'EAU VIVE



ASPECT INTERGÉNÉRATIONNEL

Différents âges et générations. Des personnes âgées, de jeunes participants et des actifs

Tous les partenaires avaient des participants d'âge divers. En Angleterre, ils avaient de 25 à 63 ans. Certains volontaires qui ont pris part au projet avaient la vingtaine. En France, la situation était la même mais le plus jeune participant avait seulement 18 ans et il a participé à la réalisation du premier film. En Allemagne, la leader du groupe avait 70 ans et a apporté de nombreuses idées liées à la mémoire, l'identité et la différence générationnelle. L'équipe turque comportait des participants allant de 20 à 58 ans.

Apprentissage mutuel (des plus âgés vers les plus jeunes et vice versa)

Alors que les plus jeunes semblaient plus désireux d'acquérir des compétences technologiques nécessaires à la production d'un film bien réalisé et des talents d'édition par ordinateur, les plus âgés se sont montrés plus enclins à comprendre les événements historiques. Nous avons tous pu partager des expériences bien souvent liées à l'immigration et à ses effets. Il y avait une atmosphère d'apprentissage non-didactique qui se traduisait par un échange naturel entre générations et un partage mutuel des compétences.

Le projet a-t-il permis d'apporter des solutions aux conflits intergénérationnels ?

Pour beaucoup des participants, un tel conflit n'existait en aucune façon. Les participants se respectaient l'un l'autre et étaient prêts à accepter ce que chacun pouvait offrir dans chaque pays, indépendamment de l'âge de la personne impliquée. Au sein même d'un tel projet, il est naturel que les jeunes veuillent passer davantage de temps entre eux, plutôt qu'avec des personnes plus âgées mais cela n'a posé aucun problème. Il y avait des enfants qui, même s'ils n'étaient pas membres du projet, nous ont accompagnés dans

notre visite à Paris, et ont contribué à l'ambiance très chaleureuse du groupe.

Questions d'histoire, de racines et d'identité

Les participants anglais avaient tous l'impression d'avoir une idée claire de leur identité individuelle, de leur origine culturelle, de leurs racines et de leur statut de réfugié ou de migrant au Royaume-Uni. En parallèle, ils n'avaient pas une idée claire du brassage culturel des participants allemands et cette question aurait sans doute pu être développée au cours des ateliers. On a décelé de la retenue, de la peur et même de la curiosité au sein du groupe berlinois (constitué entre autres d'immigrés juifs, ou ayant des origines allemandes ou russes) lors de discussions sur l'histoire, du fait des souvenirs parfois douloureux liés à la seconde Guerre Mondiale et à la Shoah.

Cette peur a pu susciter un problème identitaire complexe, qu'ils soient immigrants ou non en Allemagne. Bien que nous ayons visité le Mémorial de l'Holocauste à Berlin, il n'y eut pas de temps de discussion prévu pour ces questions et pour savoir quel était le ressenti des participants allemands et leur capacité à se réconcilier avec le passé afin de vivre sereinement dans le présent.

ASPECT MULTILINGUISTIQUE

Plus de six langues différentes parlées (le turc, le kurde, l'allemand, le français, l'anglais, le russe, l'ukrainien, l'arabe, le portugais, l'algérien)

Les participants parlaient des langues très différentes et il n'était pas facile pour tout le monde de se comprendre. Cette difficulté supplémentaire s'est révélée dès la rencontre à Berlin où plus de quarante participants étaient réunis. Les difficultés rencontrées lors de cette réunion ont souligné le besoin de mieux comprendre les différents langages de chacun au même titre que les différences culturelles et ethniques. La difficulté linguistique est également présente dans la vie de tous les jours en Allemagne et en Turquie, où de nouveaux groupes d'immigrants ne parlent pas la langue du pays.



Compréhension et malentendus

Les participants anglais avaient la chance de s'exprimer dans la langue la plus communément parlée même si beaucoup d'échanges verbaux furent en turc étant donné qu'une grande partie de participants étaient originaires de ce pays. Pour les émigrants installés en Allemagne, ceci a rendu les échanges encore plus difficiles et freiné la participation de certains membres, qui se sont alors interrogés doutant de leur capacité à poursuivre le projet.

C'était bien là la difficulté principale de la première rencontre. Cependant, au cours des rencontres de Berlin et de Paris, nous avons mis en place des jeux de langage et exploré les sonorités des langues de chaque pays partenaire, ce qui nous a aidés à nous comprendre mieux les uns les autres, en nous donnant également une idée des aspects linguistiques propres au langage de chacun.

Volonté d'apprendre une nouvelle langue

On ne peut établir avec certitude que les participants ont pu être encouragés ou non à apprendre une autre langue à travers la participation au projet européen. Bien que personnellement, (l'auteur de ces lignes) depuis ma participation à ce projet je me sois plus intéressée à apprendre l'allemand (qui était la langue maternelle de ma mère) et à améliorer mon français. Au cours du premier rassemblement à Berlin, la coordinatrice française a tenté d'enseigner quelques rudiments lexicaux du turc aux participants français. Cependant, ceci s'est passé dans un délai trop court pour que l'un d'entre eux puisse être capable de se présenter en turc ou même poser des questions basiques dans cette langue. L'apprentissage d'une nouvelle langue requiert beaucoup de temps et une pratique régulière.

Communication non-verbale

Il y avait un grand enjeu autour de la communication non-verbale, autant que pour la communication verbale, durant les séances en atelier de travail et chacun a pu prendre conscience des besoins des autres participants. Durant la première rencontre, des badges avec les prénoms des participants ont été distribués à chaque personne. De cette manière, il leur était plus facile d'établir un contact en y ajoutant un geste.

Introduction à l'animation linguistique

A Londres et à Paris, le partenaire français nous a présenté une variété de jeux qui nous ont aidés à comprendre les différences linguistiques. Ces jeux ont été d'une grande aide pour découvrir les particularités sonores du langage de chacun. Depuis le deuxième rassemblement européen à Londres en mars 2012, les leaders ont organisé des jeux linguistiques. Ceci a permis aux participants d'apprendre plusieurs mots dans une langue différente. L'organisation bilatérale OFAJ possède une liste recensant plusieurs idées pour ce genre de jeux. Une approche méthodologique a été adoptée : création de jeux avant la rencontre pour faciliter la connaissance mutuelle, développement de l'écoute





des apprenants durant les ateliers, prise de parole facilitée. Cette approche a été combinée avec des jeux réguliers pour détendre l'atmosphère.

Diversité liée à des besoins spécifiques causés par une maladie ou une incapacité physique ou mentale

Il n'y avait pas véritablement d'apport spécifique directement lié aux besoins spéciaux des participants, en raison d'une maladie ou d'un handicap. Cela a pu entraver l'engouement de certains participants, particulièrement ceux qui suivaient un régime alimentaire ou qui manquaient de mobilité physique. Participer à l'atelier de Londres s'est révélé difficile pour une personne à mobilité légèrement réduite, point qui mérite d'être souligné et qu'il serait utile d'anticiper pour un projet futur.

Au cours du premier atelier de cinéma, dans l'équipe française, quatre personnes hospitalisées à long terme, ont pu participer à l'atelier. Leurs témoignages prouvent que cette expérience a été très positive pour elles. Ceci leur a permis de se rappeler de leur histoire personnelle et de s'impliquer dans le processus de création du film, ce qui leur a donné un sentiment de fierté et leur a permis de développer la confiance personnelle.



GESTION DU PROJET

VISITE PRÉPARATOIRE ANTÉRIEURE AU PROJET ET FORMULAIRE DE DEMANDE DE SUBVENTION POUR LA COMMISSION EUROPÉENNE

Présentation du concept du projet européen

Balik Arts et la municipalité de Datça n'ont pas été impliqués pour la visite préparatoire. La coordinatrice française s'est rendue en Allemagne pour rencontrer le partenaire Integrationswerk Respekt e.V. en décembre 2010. Les deux organisations se connaissaient grâce au même réseau franco-allemand œuvrant pour l'intégration et l'égalité des chances, institué par l'organisation bilatérale OFAJ. Ce réseau encourage les échanges entre la France et l'Allemagne et travaille pour les jeunes en recherche d'emploi, inscrits en Mission Locale. Au cours de cette première étape, les deux partenaires ont essayé d'écrire un concept de base au projet. Ils ont été aidés par le réalisateur Julien Lahmi et le réalisateur allemand (qui était à l'époque Levent Arslan).

A son retour en France, la MdEY a contacté plusieurs autres partenaires (issus du réseau de Levent Arslan).

Rédaction du formulaire de demande de subvention au nom des cinq partenaires



Balik Arts a été invité à se joindre au projet, et après avoir été en relation avec la Maison de l'Europe des Yvelines, a décidé d'y prendre part. Ce partenaire a rempli la section du formulaire le concernant et l'a transmis à la MdEY.

Le contenu du formulaire a été proposé à tous les partenaires, y compris le deuxième partenaire français, la Mission Locale Intercommunale des Mureaux (d'où les jeunes venaient). Avant la date limite du 21 février 2011 tous les partenaires impliqués dans le projet intitulé « **Chacun ses racines et l'Europe pour tous !** », ont déposé leur candidature auprès de la Commission européenne.

Approbation de la Commission européenne

Début juillet pour la plupart des participants, mais mi-juillet pour la MdEY désignée comme coordinateur du projet, les leaders du projet ont été informés de l'approbation de la Commission européenne. Début août, ils ont pu alors commencer à organiser les premières étapes pour 2011, la rencontre à Berlin, à la fin septembre et le premier atelier de cinéma dans chaque pays. Pour Integrationswerk Respekt e.V., il semblait difficile d'organiser la rencontre dans un délai aussi court

PLANNING DU PROJET D'AOÛT 2011 À JUILLET 2013

Comment collecter les archives ?

L'équipe de Balik Arts a essayé de trouver des archives familiales, mais presque aucun des participants n'avait de vidéo aussi vieille. Quelques-uns n'avaient même aucune photo comme ils étaient migrants/réfugiés. Les réalisateurs ont été capables d'en trouver, grâce à des contacts personnels et ils en ont acheté d'occasion dans des marchés aux puces de Londres.

En France, nous avons affiché des annonces dans la ville des Mureaux pour récupérer des films familiaux auprès des habitants. Nous avons également contacté l'usine Renault de Flins, ville

voisine des Mureaux, et nous avons obtenu de cette entreprise des films des années 50, à l'époque de la construction de l'usine. Beaucoup de familles muriautines travaillaient alors pour Renault. Ces films ont été utilisés dans la réalisation du court-métrage produit par l'équipe française.

A Berlin, la collecte d'archives vidéo s'est révélée ardue. La plupart des participants d'Integrationswerk Respekt e.V. ont émigré de pays de l'ex-Union soviétique vers l'Allemagne dans les années 90. Le tournage de vidéo amateurs n'était pas répandu dans ces pays de l'ancien bloc de l'Est. C'est pourquoi, le groupe de Berlin n'a pas pu contribuer au projet avec des films faits par des amateurs. Les participants allemands se sont donc tournés dans un premier temps vers leurs photos personnelles. A cause de difficultés techniques, ils ont aussi décidé de puiser dans la collection des vidéos fournies par les autres groupes pour réaliser leur film.

A Datça, nous avons recueilli de très vieilles photos de famille de l'Association Locale d'Histoire de Datça. Nous avons acheté un film familial au marché aux puces d'Izmir et emprunté un documentaire familial à un ami.

Comment organiser les groupes pour les ateliers de cinéma et pour les rencontres transnationales ?

Balik Arts voulait impliquer une large variété de gens de différentes origines. Cependant, ils ont principalement trouvé des Turcs et des Kurdes. Ils ont aussi pris conscience qu'il serait très difficile d'imposer un planning de travail qui conviendrait à tous. Après la première rencontre où chacun a fait connaissance des autres, le leader et les encadrants ont organisé un emploi du temps qui conviendrait à tout le monde. Ce planning a été adapté en fonction des besoins de tous les participants.

Les organisations partenaires françaises ont décidé de la composition des ateliers en fonction de la motivation des participants. Ils devaient



en effet être disponibles pendant toute la durée des ateliers. Ils ont pu apporter leurs archives personnelles s'ils en avaient.

Integrationswerk Respekt e.V. conseille et oriente les gens et développe des programmes de formation professionnelle. L'organisation héberge également un club de jeunes. Ces derniers ont parlé aux gens et ont invité diverses organisations à leurs réunions. Dans ce contexte, les contacts personnels des membres de l'association ont également joué un rôle important dans le recrutement de volontaires.

A Datça, nous avons d'abord choisi des réalisateurs pour la rencontre de Berlin en 2011. Mais pour la rencontre suivante, nous avons présenté le projet au public et sélectionné des individus au sein des équipes ayant répondu au questionnaire proposé. Après cela, nous avons vérifié les dates de disponibilité pour les réunions de Londres et Paris.

Comment faciliter la compréhension de tous les partenaires malgré les différentes langues ?

Nous avons utilisé l'anglais comme langue commune, cependant, à chaque étape du projet, nous avons également servi d'interprètes, soit pour le groupe entier (en allemand, français et turc), soit en chuchotant à des petits groupes de personnes pour lesquelles l'anglais n'était une langue très connue.

Comment avons-nous communiqué les détails des étapes principales du projet ?

Les étapes principales étaient déjà identifiées dans la proposition initiale du projet. Nous avons décidé des détails, comme les dates ou l'environnement propice lors des réunions transnationales, mais également par mail et par contact téléphonique. Certaines fois seulement en interrogeant les leaders de groupes et/ou les réalisateurs, d'autres fois en sollicitant l'avis de tous les participants. Le réseau Facebook a également permis de communiquer pendant le projet. Le partage des fichiers tels que les archives de films et les documents a été facilité par l'utilisation de Dropbox, où nous avons téléchargé nos fichiers.

Quel type de diffusion a été choisi par les partenaires ?

Les outils en ligne tels que les sites internet, les réseaux sociaux, twitter, la presse locale et nationale, la radio, la télévision, le bouche à oreille...

EVALUATION DU PROJET

POUR LA COMMISSION EUROPÉENNE

Balik Arts a écrit des rapports et mené des entretiens téléphoniques durant toute la durée du projet. Toutes les agences nationales de la Commission européenne ne procèdent pas de la même façon. Tous les partenaires du programme Grundtvig ont envoyé un rapport intermédiaire à la Commission européenne fin mai 2012. A la fin du projet ils devront envoyer le rapport final (d'ici septembre 2013).

POUR LES PARTENAIRES FINANCIERS

Balik Arts a mené le projet uniquement avec la subvention européenne Grundtvig.

En France, spécialement pour la MdEY, il y a eu différents cofinancements pour ce projet, parce que la subvention de l'Union Européenne n'était pas suffisante pour payer toutes les dépenses du projet pendant deux ans.

Pour chaque soutien financier souhaité, la MdEY a fait une demande de subvention à l'institution ou la fondation concernée, puis, après les étapes réalisées, a transmis un bilan financier final à son service comptable. Les financeurs du projet ont reçu un rapport détaillé avec les résultats liés aux objectifs fixés.

Pour répondre aux besoins du projet, Respekt a reçu des financements d'une part du programme Grundtvig de la Commission européenne et d'autre part de l'Office Franco-Allemand pour la jeunesse (OFAJ).



A Datça, il n'y a pas eu d'autre subvention que celle de l'Union Européenne.

POUR LES APPRENANTS

Derrière les images (qu'ont ressenti les apprenants pendant et après les ateliers de cinéma ?)

OYA ÖZGÜVEN : La plupart des films me rappellent mon enfance, ils étaient à la fois source de nostalgie, mais en même temps souvenir d'une époque misogyne. C'est la raison pour laquelle j'ai décidé d'en faire une histoire de femme.

MICHAEL SCHIED : Etonné et curieux, j'ai essayé de relier ces images à mes propres souvenirs de cette période, les années 70.

PIERRE FEUNTEUN : En tant qu'historien, j'ai été très intéressé par le sens de ces films en tant que témoignage de la vie familiale dans cette période des années 40 à 70, avec sans doute une certaine nostalgie d'années plus florissantes. Pour moi les thèmes principaux de ces films étaient, bien sûr, l'Europe et les échanges transnationaux.

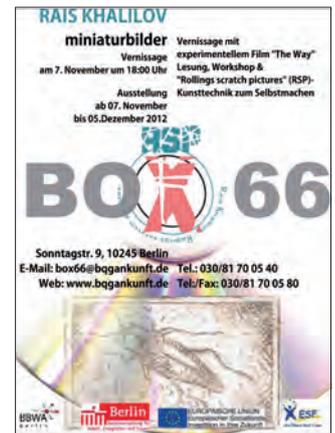
PRISCA PÉTREQUIN : Ça a été un défi pour moi d'accompagner des gens qui ont des problèmes de mémoire et qui n'imaginaient pas un projet de ce genre avec ces techniques cinématographiques. Mais les autres participants de l'atelier ont été si gentils et ouverts, que les personnes âgées se sont senties très bien accueillies. Elles se rappelleront de cet évènement.

ERNESTINE CISSÉ : C'est un projet intergénérationnel. J'ai pu créer des liens avec les autres participants, trouver mes racines et réaliser un film d'un genre nouveau, différent et original. En résumé, c'était fantastique et exceptionnel.

Nous avons évalué régulièrement le projet au travers des conversations en face-à-face, des discussions en groupes, des sondages. Tous les questionnaires et les témoignages ont été attentivement étudiés pour intégrer les impressions des apprenants. Les pages Facebook se sont révélées être un réseau utile pour récolter les avis des participants.

Les ateliers de l'équipe de Berlin étaient très intenses et tout le monde a participé activement. En

VISUELS DES DIFFERENTS POSTERS, FLYERS...





coopérant nous avons découvert de nombreuses choses que nous ignorions auparavant. L'équipe de Berlin a partagé ses impressions et exprimé son point de vue à propos de tous les films à différentes étapes du projet. Ils ont immédiatement été emballés par les films. Les participants ont tout d'abord remarqué les différences de culture et de genre entre les personnages des films et ils ont aussi été touchés par le caractère universel des histoires racontées. Les participants de Berlin ont trouvé très intéressant et ont beaucoup apprécié le fait que les quatre films nationaux couvrent l'aspect de l'émigration. Ils ont utilisé les mêmes images, ou des images similaires, de voyage, de déplacement, à partir de la Dropbox. De plus, les participants de Berlin ont été surpris de constater que le titre de leur film était presque identique à celui du film turc. Le processus de création du film a été une réussite, puisque l'équipe craignait au départ de ne pas réussir à concevoir un film de haute qualité dans le temps imparti.

A Datça, presque tous les apprenants étaient très satisfaits de participer à un projet si intéressant. L'idée, réaliser des films de recyclage à partir de films de famille, tout en utilisant les mêmes images pour différentes histoires, était une idée brillante, qui d'autant plus était nouvelle pour nous tous. De plus, rencontrer des gens de pays différents et travailler ensemble avec des jeunes et des personnes plus âgées était une expérience enrichissante. De même, visiter les belles villes du monde était une bonne opportunité pour tout le monde. Ce projet a été une étape marquante pour certains jeunes qui ont eu la possibilité d'aller à l'étranger pour la première fois

Acquisition de compétences

ANNIK LE BRIAND: *Grâce aux ateliers j'ai appris les bases du processus de montage de vidéos.*

SUE FRUMIN: *J'ai eu une idée beaucoup plus claire de la façon dont on peut utiliser des images pour raconter une histoire plutôt qu'un texte et comment cela peut en faire un film intéressant. J'ai aussi eu le sentiment d'avoir acquis une meilleure compréhension du processus de recyclage d'un*

film, comment chaque image cache un sens profond et comment les idées de départ et le but du film peuvent être changés en utilisant des idées opposées plutôt que linéaires.

PIERRE FEUNTEUN : *Des compétences dans la prise de son, le montage vidéo et l'écriture du script.*

POUR LES LEADERS ET LES FORMATEURS

Pendant les deux ans, tous les leaders des quatre pays ont mené des évaluations régulières lors de conversations, de discussions en groupes et de sondages ainsi que des discussions informelles



© DATÇA MUNICIPALITY

pendant les ateliers et les rencontres.

En ce qui concerne les pratiques mises en œuvre dans les ateliers, les réalisateurs Julien Lahmi et Mustafa Boğa, ont échangé des informations avec leurs collègues de Berlin et Datça.

Notre objectif a été d'encourager les participants à parler de leurs souvenirs, du passé, d'histoires de famille, d'origines et de racines. Des personnes d'âges différents ont apporté différentes perspectives, une contribution positive et des possibilités de comparaisons. Travailler avec eux était une excellente expérience. Ces participants d'origines, milieux et compétences différents ont apporté une grande diversité aux ateliers.

YEŞİM GÜZELPINAR : *Compétences de groupe améliorées – On réalise à quel point les*



dynamiques de groupe peuvent être différentes et la nécessité de les équilibrer et les gérer de manière appropriée ; j'ai appris à propos de différentes sortes de films comme le Super 8. J'ai été en mesure de visionner des films sans lien apparent, avec l'intention de trouver des points communs entre eux afin de créer une histoire ; enfin un aperçu plus clair du côté technique de la réalisation d'un film, tel que l'utilisation de différents logiciels de montage.

MUSTAFA BOĞA : En tant que réalisateur, cette expérience m'a mis au défi de créer un film, qui avait déjà sa propre histoire. Les images étaient authentiques et appartenaient à quelqu'un d'autre. Les visionner, comparer, combiner et assembler étaient un défi, et écrire un script était la seule solution pour commencer.

POUR LES ORGANISATIONS PARTENAIRES

Dans ce programme Grundtvig, les cinq partenaires Balık Arts, Integrationswerk Respekt e.V., la municipalité de Datça, la Mission Locale Intercommunale des Mureaux et la Maison de l'Europe des Yvelines n'ont pas géré le projet de la même façon. Certains ont dû payer un réalisateur, tandis que d'autres ont travaillé avec des bénévoles. Les discussions, emails, conversations téléphoniques et sondages entre les leaders et

les réalisateurs se sont déroulés régulièrement pendant la période du projet. Pour les organisations françaises, Maison de l'Europe des Yvelines et Mission Locale Intercommunale des Mureaux, ce partenariat européen représentait un grand défi. Tout au long du projet les leaders et le personnel ont dû s'adapter régulièrement aux conditions extérieures et préparer les apprenants à être capables de s'adapter eux aussi. A travers ce projet, les deux organisations ont acquis une grande visibilité au niveau local, régional et européen.

Bien que nous ayons rencontré de nombreux problèmes, la réussite des films a montré qu'il existait une forte connexion entre les cultures, les familles et les différentes générations. Dans le monde du cinéma, il peut y avoir un travail de bonne ou de mauvaise qualité mais il n'existe pas de travail correct ou incorrect. Au final nous avons tous appris que c'est une histoire de point de vue.

Pour l'organisation allemande, le début du projet en particulier était un défi. Nous devions organiser la première rencontre en l'espace d'un mois. Nous étions très peu compétents dans le domaine technique de la création de film. De plus, nous avions le sentiment que trop peu de temps était accordé aux premiers échanges et discussions à propos des idées et des objectifs profonds du projet, ce qui pourtant était notre motivation pour participer à ce projet. Lors des rencontres suivantes nous avons appris à revendiquer nos besoins, ce qui a permis une discussion bien plus constructive. Les leaders et réalisateurs des organisations allemandes et françaises ont amélioré leurs compétences linguistiques. Ils ont acquis plus d'aisance, de telle façon que nous avons pu communiquer plus facilement. Cela a contribué à une meilleure compréhension de manière générale. Ceci était finalement un élément majeur pour nous, qui nous a permis d'atteindre nos objectifs pour le projet.

Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne.

Cette publication n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.

TÉMOIGNAGES

What was your involvement?

I was involved in writing with the others the story and to decide about the chief character. But above all, I made one of the "voice-over" and wrote some dialogues for the chief characters.

Margot Djakiss

Cc !!!!! Ça sent la fin :(Dernière ligne droite dernière modification, happy d'avoir participé o projet back to the roots Européens !!!! D'échanger, de donner mes avis... G beaucoup aimé les jeux d'animation organisés par Julien (présentation de chacun d'entre nous par une autre personne du groupe, petits jeux...)

How did the project affect you and what was your most satisfying experience?

To work with different people from different countries, it gave me the experience of seeing the same subject from a different point of view to other people.

How could you describe family films?

The family films allow to have a different access to the memory (of a family) and to go deeper in the reflexion of the history in a much more personal and emotional way. This access via the family films leads nowadays to a better understanding and a better knowledge about the past.

What was the greatest challenge for you in doing this work?

It was a great challenge for me to accompany people who have important disturbances of memory and who didn't imagine all this technology. But the other participants of the workshop were really kind and nice and the older persons felt really welcome. They will remember this event.

When you compare your childhood with ones depicted in the footage or films? How did you relate to them?

Yes, there are links between the footages and memories of my childhood and school-time.

Que pensez-vous en regardant les courts-métrages finalisés ? Est-ce que vous aviez anticipé le résultat ou est-ce qu'il y avait des surprises ?

Il y a eu des surprises en voyant que des scènes identiques d'un pays à l'autre ont pu donner des interprétations toutes différentes.

Bu proje ile birbirinden çok farklı görünen kültürlerin biraraya gelerek insanlığın ortak kültür geçişinin yarattığı paydada rahatlıkla üretimde bulunabildiğini görmek, hepimiz için çok değerli bir tecrübe oldu.

Although there were some challenging times during the project it was also extremely exciting to share this work with people I would not normally mix with of so many different backgrounds and cultural experiences. I have gained confidence in my ability to work as part of a team through representing Balık Arts at the Berlin visit in March 2013. I also visited some wonderful places and made many new friends. I would not hesitate to do it all again if it was offered to me.

Remerciements auprès des financeurs et partenaires du projet



Remerciements auprès des participants

POUR LA MAISON DE L'EUROPE DES YVELINES

ENCADREMENT / Christine Colleville, Claudia Dombrowsky, Regina Lecointe, Julien Lahmi, Ouamar Bénikène

APPRENANTS / Stéphanie Gradstein-Serna, Luis Sainz, Solen Aufrère, Jesus Aznar, Pierre Feunteun, Dominique Renaux, Prisca Pétrequin, Annik Lebriand, Malika Moussi, Liloye Chevallereau, Ernestine Cissé, Anthony de Sousa, Natacha Bedjikian, Catherine Beauvils, Mauricette Malagré, Jean Guevel, Margot Berg

PARTENAIRES / Albert Bischerour, Roselyne de Villanova, Fabienne Barbey, Marie-Françoise Savigny, Marie Richard, Odile Daudet, Cédric Guillemain, Dominik Scherer, Julie Dufraux, Kamel Remache, Nicole Bourdin-Cabot, Patrick Bonnin, Léa Colin, Claudie Lebissonais

POUR LA MISSION LOCALE INTERCOMMUNALE DES MUREAUX

ENCADREMENT / Mauricette Malagré

APPRENANTS / Ndeye Diouldé Kane, Vincent Dauvergne, Kevin Bance, Carina Engenheiro, Hélène Montero, Marguerite Da Costa, Eulalie Voisenet, Elisabeth Nkizluzitu, Alyssa Adjaoui, Sanaa El Houmiri, Lysiane Guégan, Joël Dieuzaide, Simone Brousse, Nadine Chauvin, Marie-France Cusson, Marie-Rose Duquesnoy, Jacqueline Hébert

PARTENAIRES / Olivier Lefebvre, Armelle Bonnet, Yves Feunteun, Médiathèque des Mureaux

POUR LA MUNICIPALITÉ DE DATÇA

ENCADREMENT / Özlem Caner, Osman Akın, Mehmet Ali Beydat

APPRENANTS/ Şebnem Işıldar, Ozan İnan, Ceren Aslan, Müge Zaimoğlu, Anıl Kaya, Gizem Elçi,

Oya Özgüven, Gülcan Açık Tunay, İlkay Ertekin, Belgin Eraydın, Çiğdem Canbey, Adalet Aydın Sözkese, İsmail Deniz Nizam, Muazzez Eroktay, Nazlı H. Zorkun, Nilgün Tut, Yasemen Güreşçioğlu

POUR BALIK ARTS

ENCADREMENT / Yeşim Güzelpınar, Murat Kebir, Mustafa Boğa, Sue Frumin, Jeanne Heuveline, Carole Gillette, Pierre-Charles Bruchet, Vincent Blay

APPRENANTS / Aynur Erdal, Mimi Sidhoum, Hakan Eğri, Sinan Yılmaz, Can Özsen, Hasan Bölücek, Filiz Emre, Hakan Ulusman, Murat Hebagaller, Deniz Erdoğan, Müge Bakırcıoğlu, Songül Demir, İrfan Şahin, Hüseyin Erdoğan, Ela Boğa-Migdal, Özlem Cansız, Tuğba Tırpan, Angela Kirk, Fiona Crehan

POUR INTEGRATIONSWERK RESPEKT E.V.

ENCADREMENT / Elvira Yevtushenko, Alexander Dimitrischin, Rais Khalilov, Manja Kasten, Michael Schied, Wolfgang Daniel Engeldinger, Jean Weinfeld, Levent Arslan

APPRENANTS / Olena Perlich, Irina Hermann, Yulia Levina, Jekaterina Khalilova, Angelina Paraskevopulo, Nadezda Ilna, Wladimir Mussijenko, Doris Dziwas, Freya Voigt, Sükran Bulak, Ruxandra Sauer, Lothar Berg, Silvana Berg, Karina Didyk, Mira Epremashvili, Roy Melhorn, Anna Singatulina, Anastasiya Bechinie von Lazan, Maria Alahmad, Vassiliki Alymara, Serap Devecioglu, Zeynep Kiltan, Torsten Meyer, Alexander Neufeld, Alina Menschikov, Sabrina Lundt, Yasemin Polat, Svetlana Schäfer, Maria Bus, Pascale de Haan, Onur Gözüyılmaz, Julia Merian, Ljudmila Krause, Margarita Tavarez, Michael Majorek, Karin Kroh, Ivan Lavrentev, Waldemar Leinweber, Gülsun Bulut